

LE JASEUR

Société de loisir ornithologique de l'Estrie

Volume 36, Numéro 3 - Automne 2016



*Un nid habité
...à un endroit inusité!*

*Chouette à voir :
un récit ornitho & photos*

*Cap Tourmente :
un site magique*

Société de loisir ornithologique de l'Estrie (SLOE)

C.P. 1263,
Succursale Place de la Cité,
Sherbrooke (Québec) J1H 5L7
Répondeur téléphonique : 819 563-6603
Courriel : info.sloe@gmail.com
Site internet : www.sloe.net

La Société de loisir ornithologique de l'Estrie (SLOE) est un organisme à but non lucratif qui regroupe des personnes qui s'intéressent à l'observation des oiseaux dans leur milieu naturel et assure le développement et la pratique du loisir ornithologique en Estrie.

Le conseil d'administration de la SLOE

| | |
|-----------------|-----------------------|
| Benoît Turgeon | président |
| Guy St-Onge | vice-président |
| Lise Turgeon | trésorière |
| Louise Tancrède | secrétaire |
| Philippe Blain | administrateur |
| Mario Poirier | administrateur |

Autres collaborateurs

Banque de données ÉPOQ: Sylvain Latulippe
Réviseur eBird : Sylvain Latulippe
Recensement de Noël : Camille Dufresne
RAP'AILES : Nicole Charbonnier
Comité des activités : Benoît Turgeon, Daniel Labbé, Gisèle Gilbert, Bernard Héraud, Guy St-Onge
Répondeur téléphonique et boîte courriel : Mario Poirier
Envoi postal du Jaseur : Claude Tancrède
Ornitho-Sloe : Benoît Turgeon
Page Facebook : Mario Poirier
Page photo Facebook : Marian Osborne Viger
Traitement du courrier : Lise Leblanc
Liste des membres : Lise Leblanc
Matériel promotionnel : Lise Turgeon
Lien avec l'UQROP : Lise Turgeon

Le bulletin *Le Jaseur* est un outil de communication et de sensibilisation permettant à chacun des membres de partager ses expériences et ses connaissances en ornithologie. L'équipe du bulletin vous invite donc à lui faire parvenir des textes, dessins, photos, commentaires ou questions. Votre contribution aidera à rendre plus vivant notre bulletin. Les articles dans *Le Jaseur* sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs. On suggère que les articles se limitent à 1 000 mots, soit environ 2 pages. Les textes soumis devront être envoyés à la coordinatrice, à l'adresse courriel suivante : bulletinlejaseur@hotmail.com. La SLOE se réserve le droit de ne pas publier un article ou d'y apporter des modifications, avec le consentement de l'auteur. La reproduction des articles est autorisée à condition de mentionner la source.

Le Jaseur est distribué exclusivement aux membres de la Société de loisir ornithologique de l'Estrie. L'adhésion à la SLOE, et par conséquent, l'abonnement au *Jaseur* est de 25 \$ par année pour la version papier et de 20 \$ pour le format électronique.

Dépôt légal – 1^{er} trimestre 2016 **ISSN 2369-6505**
Bibliothèque et archives nationales du Québec
Bibliothèque et archives Canada

Comité du bulletin *Le Jaseur***Équipe de rédaction**

Marielle Martineau, coordination et chroniques
Bernard Héraud, autres textes
Frédérique Voyer, mise en page
Yves Guillot, page couverture

Publicité

Lise Turgeon

Correction et révision des textes

Francine Boisvert, Serge Bouchard, Jean-Pierre Charuest, Camille Dufresne, Bernard Héraud, Marielle Martineau, Sylvie Thiboutot, Benoît Turgeon

Collaborateurs pour ce numéro

Francine Boisvert, Jacinthe Couture, Camille Dufresne, Jean-Philippe Genest, Yves Guillot, Bernard Héraud, Marc Hurtubise, Bernard Jolicoeur, Daniel Labbé, Sylvain Latulippe, Lise Leblanc, Marielle Martineau, Lise Morissette, Alain Perras, Mario Poirier, Benoît Turgeon

Calendrier du bulletin

| Date de tombée | Date de parution |
|----------------|------------------------|
| 26 janvier | Printemps – 15 mars |
| 26 avril | Été – 15 juin |
| 26 juillet | Automne – 15 septembre |
| 19 octobre | Hiver – 8 décembre |

Photo de la page couverture

Un nid habité...à un endroit inusité

© Marian Osborne

LE MOT DE LA RÉDACTION

Par Marielle Martineau

Aujourd'hui, j'ai été étonnée de voir la lumière extérieure qui avait déjà changé. Quand le mois d'août est bien entamé et que l'air semble devenir plus pur, plus léger, la couleur azur du ciel se clarifie et nous annonce déjà l'automne. L'eau de la baignade nous saisit par sa fraîcheur et les oiseaux commencent déjà leurs mouvements de migration. Je ne peux m'empêcher de ressentir de la nostalgie devant cet été trop court où le temps m'a manqué pour exécuter mes nombreux projets.

Malgré le temps lourd et pesant des dernières semaines, la valeureuse bande de nos rédacteurs et la non moins dynamique équipe de rédaction, correction et préparation du bulletin ont su mettre du cœur et de l'inspiration pour aboutir à ce bulletin d'automne. Il ne serait pas exagéré d'affirmer que ce bulletin raconte la ténacité, la curiosité et la passion.

Dans son texte aux nombreux rebondissements, Benoît Turgeon nous fait le récit de la découverte et l'observation d'un nid de Balbuzards pêcheurs situé dans un endroit pour le moins inusité. C'est du jamais vu, du moins en Estrie, de rencontrer un balbuzard, grand amateur de sports et friand des feux de la rampe. La photo en page couverture de Marian Osborne en témoigne de façon évidente. Les multiples observateurs ont, grâce à leur ténacité, suivi les péripéties de cette famille pour le moins originale.

Le reportage photo d'Yves Guillot témoigne bien des surprises et des moments de grâce que peut rencontrer un observateur curieux, patient et tenace. Faisant partie d'une famille nombreuse, la vedette de ce récit est un bébé Chouette rayée assez aventurier et pas mal casse-cou. Grâce à ses photos, Yves nous permet d'assister aux explorations incongrues de ce chouette bébé et aux cascades acrobatiques de son premier vol.

Le plaisir de la découverte et l'amour des oiseaux caractérisent plusieurs textes de ce bulletin entre autres l'observation de jeunes Faucons pèlerins au pic aux Corbeaux du mont Orford a ravi Jean-Philippe Genest, garde-parc. Le partage de cet émerveillement qui nous habite face aux oiseaux suscite des récits divers qui nous entraînent à la découverte de la Jamaïque, du Cap-Tourmente, du rang Tout-de-Joie, de la Pointe-Pelée etc.

Et notre fidèle Camille Dufresne qui nous fait connaître le merveilleux monde des « mauvaises herbes »...au jardin! Sa chronique sur les jardins ne cesse de nous étonner et finalement, nous encourage à l'oisiveté du jardinier paresseux. Laissons ces pauvres « mauvaises herbes » vivre leur vie, croître allègrement au grand plaisir des oiseaux! Comme vous pouvez le constater, ce bulletin vous promet donc de belles découvertes. Bonne lecture!

À noter que le *Sommaire* de la version électronique du bulletin comporte des liens cliquables qui mènent le lecteur à l'article désiré sur un simple clic de souris.

AU SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

| | |
|---|----|
| <i>Le mot du président</i> | 4 |
| <i>Observations saisonnières</i> | 5 |
| <i>Info-SLOE</i> | 6 |
| L'observation des oiseaux dans les Cantons-de-l'Est | |
| <i>Centre de la nature de Farnham</i> | 7 |
| <i>Un nid habité à un endroit...inusité</i> | 8 |
| <i>Une observation inattendue</i> | 9 |
| <i>Le Grand Défi QuébecOiseaux 2016</i> | 10 |
| <i>Chouette à voir: récit ornitho & photos</i> | 11 |
| Les belles sorties de la SLOE | |
| <i>Le rang Tout-de-Joie et le mont Gosford</i> | 14 |
| <i>Journée reconnaissance des bénévoles</i> | 16 |
| <i>Excursion au mont Gale</i> | 16 |
| À vol d'oiseau | |
| <i>Cap Tourmente: un site magique</i> | 17 |
| <i>La ville de Windsor et la SLOE font des petits</i> | 19 |
| Sous la plume de | |
| <i>Bonne nouvelle pour l'UQROP</i> | 20 |
| Les jardins d'oiseaux | |
| <i>Des mauvaises herbes dans votre jardin</i> | 21 |
| La parole aux organismes de l'Estrie | |
| <i>Des nouvelles de l'Île du marais</i> | 23 |
| <i>Des nouvelles du parc national du Mont-Orford</i> | 24 |
| Pour en savoir plus | |
| <i>Chanter la pomme ou chanter pouilles?</i> | 25 |
| Voyages ornithologiques | |
| <i>Mon premier voyage à Pointe-Pelée</i> | 27 |
| <i>Excursions et activités</i> | 29 |

LE MOT DU PRÉSIDENT

Par Benoît Turgeon

Que la fête commence!

L'année se termine pour ce conseil d'administration. Nous étions six personnes lors des rencontres mensuelles et ce, pendant huit mois. Quelques réunions ont pris moins de 2 h et les plus longues 3 h. Rien de compliqué. Le travail le plus prenant et le plus intéressant a été celui de modifier le site WEB. La décision la plus importante a été celle de diffuser le bulletin *Le Jaseur* en format PDF pour les membres.

L'objectif du conseil d'administration 2014/2015 était de modifier les règlements de la SLOE. Celui de 2015/2016 était de moderniser le site Web de la SLOE. Quel objectif devrait avoir celui de 2016/2017?

Il n'y a rien de majeur à l'horizon alors je propose que le prochain objectif du prochain CA soit d'organiser **Une Fête**. Oui une fête. Pas un souper migratoire où il faut solliciter des commanditaires pour faire un encan silencieux. Ce temps-là est passé. **Une Fête** pas comme les autres. Une fête pour réunir le plus de membres possible. Une fête pour le plaisir de se réunir et de s'amuser.

Pourquoi une fête? Parce qu'il y a presque toujours eu un party pour les membres de la SLOE depuis que je suis membre. C'est ce qui nous différencie des autres clubs. C'est ce qui rapproche les membres. C'est ce qui fait que la SLOE compte 300 membres.

Je profite de l'occasion pour remercier chaleureusement tous les membres du CA qui ont su relever les défis des deux années durant lesquelles j'ai été président. Quelques personnes ne se représenteront pas. Parmi les 300 membres, il y a sûrement quatre à cinq personnes qui seraient intéressées à joindre les autres membres du CA pour administrer et diriger la destinée de la SLOE.

J'encourage chaque membre à venir assister à l'assemblée annuelle qui se tiendra le dimanche 25 septembre prochain. Bien sûr, il n'y a rien de palpitant dans une assemblée annuelle de la SLOE, mais vous pourrez assister à la présentation du nouveau site WEB et participer à l'élection du nouveau conseil d'administration de la SLOE.

BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES!

Carole Blais
Anne Lévesque

Victor Fournier
Murielle Roy

Diane Gravel
Michèle Tronquet

Michel Leblanc

Ornitho-Sloe est un forum de discussions réservé aux membres de la SLOE inscrits. Pour recevoir de l'information concernant les observations faites en Estrie, les activités de la SLOE, et plus encore sur le monde des oiseaux, inscrivez-vous à info.sloe@gmail.com

OBSERVATIONS SAISONNIÈRES

PRINTEMPS 2016 (du 1^{er} mars au 31 mai)

Par Sylvain Latulippe

Comme je le mentionnais dans la chronique précédente, eBird offre la possibilité aux utilisateurs de retrouver facilement toutes les observations faites en Estrie et de générer différents types de rapport d'observations. À la suite de quelques discussions, la SLOE a déterminé qu'il était encore tout de même pertinent de produire un rapport d'observations, dans le Jaseur, afin d'y publier les observations d'espèces rarement vues sur le territoire de la SLOE. Ainsi, vous trouverez plus bas, une liste des espèces les plus rares qui ont été observées. De plus, le lien eBird suivant vous permettra d'avoir une liste complète des espèces observées :

[Histogramme estrie 2016](#)

Pour ceux qui n'ont pas la version électronique du Jaseur, vous pouvez obtenir cet histogramme de la façon suivante : aller sur eBird en utilisant le lien <http://ebird.org/content/qc/>. Choisir l'onglet "Voir et Examiner", Histogrammes. Cliquer sur Comtés dans Québec. Choisir les 7 régions de l'Estrie : Coaticook, le Granit, le Haut-Saint-François, le Val-Saint-François, les Sources, Memphémagog et Sherbrooke et pour terminer, utiliser le bouton "Changer la date".

De la même façon, je vous invite à aller voir la page que j'ai créée sur le site internet de la SLOE qui permet de générer plusieurs rapports eBird en un seul « clic » : <http://www.sloe.net/donnees-ebird-sloe/stats-ebird.html>

Espèces rarement observées sur le territoire de la SLOE :

| Espèce | Date | N^{bre} | Endroit | Observateurs |
|--------------------------|------------------|------------------------|--|---------------------------------------|
| Bernache cravant | 12 mai | 16 | Plage des Cantons (Magog) | B. Turgeon, É. Tremblay |
| Bernache de Hutchins | 2 avril | 4 | Rue Dusseault au réservoir des Trois-Lacs (Asbestos) | G. Huot |
| Fuligule à tête rouge | 15, 17 et 26 mai | 2 | Lac Duquette, Lac St-Georges | B. Turgeon, É Tremblay, M. Leclerc |
| Macreuse à bec jaune | 12 et 15 mai | 25 | Plage des Cantons (Magog), Lac Wallace | B. Turgeon, É Tremblay |
| Petit Blongios | 29 mai | 1 | Marais Réal D.-Carbonneau | B. Turgeon, Lise. Turgeon |
| Urubu noir | 28 mai | 1 | Km 110 de l'autoroute 10 (Orford) | D. Lepage |
| Aigle royal | 19 avril | 1 | Pointe-aux-Pruches (Orford) | V. Létourneau |
| Grue du Canada | 9 avril | 2 | St-George-de-Windsor | D. Robert |
| Guifette noire | 28 mai | 1 | Île du Marais (Katevale) | P. Charbonneau |
| Coulicou à bec noir | 28 mai | 1 | Station d'épuration (Windsor) | F. Langlois, S. Langlois, D. Langlois |
| Engoulevant d'Amérique | 27 et 29 mai | 2 | Saint-Ludger, étang de Kingsbury | N. Jolin, P. Rodrigue, A. Perras |
| Engoulevant bois-pourri | 11 et 20 mai | 1 | Sawyerville, chemin des Bûcherons (Orford) | K. Grondin, V. Létourneau |
| Hirondelle noire | 29 mai | 4 | Route du Moulin (9 ième rang, Audet) | M. Turcotte, C. Isabel |
| Moqueur polyglotte | 31 mai | 1 | Chemin de la Prairie (Stratford) | R. Jacques, N. Barden |
| Paruline verdâtre | 12 mai | 1 | Pointe-aux-Pruches (Orford) | V. Létourneau |
| Paruline à calotte noire | 17 et 23 mai | 1 | Pointe-aux-Pruches (Orford), Lac Wallace | V. Létourneau, É. Tremblay |

| Espèce | Date | N ^{bre} | Endroit | Observateurs |
|----------------------|--------------|------------------|--|--|
| Bruant des champs | 3 mai | 1 | Chemin North (Hatley) | S. Kohl |
| Tohi à flancs roux | 13 et 15 mai | 1 | Boisé de la polyvalente La Ruche (Magog), Piopolis | B. Turgeon, Lise Turgeon, É. Tremblay, Louise Turgeon, M. Turcotte |
| Carouge à tête jaune | 17 et 21 mai | 1 | PN de Frontenac, Piopolis | R. Jacques, N. Barden, Louise Turgeon, M. Turcotte |

eBird Québec: <http://ebird.org/content/qc/>

Si vous avez des commentaires concernant cette chronique, n'hésitez pas à communiquer avec moi par courriel : sylvain.latulippe@videotron.ca

INFO-SLOE

Avis à tous les membres : si vous déménagez ou s'il y a un changement quelconque à votre adresse, n'oubliez pas de nous aviser pour continuer de recevoir votre bulletin le *Jaseur* à domicile. Également, nous vous demandons de nous informer de toute modification à votre adresse courriel.

Pour ce faire, vous n'avez qu'à nous écrire à info.sloe@gmail.com ou qu'à me téléphoner au 819 345-2092.

Merci beaucoup,

Lise Leblanc
Responsable de la liste des membres



Sty Lise Coiffure  *Elle & Lui*

- Coloration
- Permanente
- Coupe stylée

819 843-1911 Lise Turgeon, prop.
312, rue Rivard, Magog, QC J1X 4W5

L'OBSERVATION DES OISEAUX DANS LES CANTONS-DE-L'EST

CENTRE DE LA NATURE DE FARNHAM

Par Alain Perras

Si l'idée de faire un peu de route ne vous rebute pas trop, je vous convie cette fois à un site situé dans la MRC de Brome-Missisquoi, à environ une heure de Rock Forest (environ 90 km). Trop loin? Sachez que bien que le Centre de la nature de Farnham fasse partie de la région voisine de l'Estrie, la Montérégie, sa distance assez importante le situe tout de même plus près, pour la plupart des membres de la SLOE, que le mont Gosford (115 km)!

Je n'y étais personnellement pas allé avant le 3 juillet dernier, poussé par l'intérêt d'y retrouver un Gobemoucheur gris-bleu, observé la veille par un ornithologue chevronné, grand chercheur (et trouveur) de raretés et webmestre de la SLOE, David Trescak. L'accès y est relativement facile et tout à fait gratuit, ce qui ajoute à l'intérêt de l'endroit. Un petit bémol cependant : du fait de sa localisation, en plein cœur de la ville de Farnham, il n'est pas toujours exempt de bruits comme ce dimanche où nous y étions, alors que des travaux de manipulation de wagons ferroviaires se faisaient facilement entendre, à une courte distance.

Néanmoins, ce site a autrement tout pour plaire : bordé sur presque trois faces par la rivière Yamaska (ouest, sud

et est), il comporte une variété d'habitats susceptibles d'ajouter à la diversité des espèces qu'on y retrouve : une zone herbacée, une forêt mature et un cours d'eau qui s'étire paresseusement tout en son pourtour. Le terrain est plat et les trois sentiers qui totalisent 2,4 km sont larges et bien délimités. La signalisation brille toutefois par son absence ce qui, compte tenu de la relative petitesse des lieux (19 hectares en tout et pour tout), n'est cependant pas un inconvénient majeur. De surcroît, les installations comprennent un grand stationnement et une aire de pique-nique.

La consultation des rapports eBird nous apprend que plus de 88 espèces y ont été notées, la plupart (83) au cours des trois dernières années. Outre le fameux gobemoucheur de cet été, quelques mentions méritent notre attention : Petite Buse, Mésange bicolore, Héron vert, Grand Pic, Tyran huppé, Grimpereau brun, Chouette rayée, Viréo de Philadelphie, Hirondelles à ailes hérissées et à front blanc, Parulines à poitrine baie, à gorge orangée et à tête cendrée, Petit Garrot, Bruant à couronne blanche, Sittelle à poitrine rousse. Une récolte qui ferait le bonheur de bien des ornithologues! Alors, on prend la route?

Pour s'y rendre : Autoroute 10 en direction de Montréal, prendre la sortie 55 à L'Ange-Gardien et par la suite, la route 235 sud jusqu'à la ville de Farnham. À l'entrée de la ville, emprunter le boulevard Magenta direction est jusqu'à la rue McCorkill. Tourner à droite, l'entrée du parc est au bout, sur la rue Yamaska est et le stationnement se situe à droite, au bout de la prairie.

Réception 108

Une présentation qui a du goût!

- Service de banquets
- Buffet chaud, froid et méchoui
- Traiteur à domicile
- Cocktail, 5 à 7, Sushis

www.reception108.com

André Moreau
Télec. : (819) 562-3618
Cell. : (819) 678-2225

(819) 562-2223
1715, rue Dunant, Sherbrooke, Qc J1H 4A3

UN NID HABITÉ...À UN ENDROIT INUSITÉ

Par Benoît Turgeon

Le 4 mai dernier, j'ai reçu un appel téléphonique m'indiquant la présence d'un nid de Balbuzards pêcheurs sur un lampadaire du terrain de baseball du parc de l'Est à Magog. Je suis tout de suite allé voir. Il y avait effectivement un gros nid qu'un couple de balbuzards venait de construire en deux semaines. Un adulte était sur le bord du nid et l'autre arrivait avec un poisson.

De retour à la maison j'ai écrit un courriel à Pierre Fradette, un biologiste du Regroupement QuébecOiseaux. Celui-ci a tout de suite communiqué avec une biologiste du ministère des Forêts de la Faune et des Parcs de l'Estrie qui, à son tour, a pris contact avec la ville de Magog.

Le nid est construit sur une plate-forme utilisée pour l'entretien du lampadaire. Il est situé au-dessus des abat-jours ce qui le place relativement à l'abri de la chaleur. D'après les ingénieurs de la ville, il n'y aurait aucun risque d'incendie. La décision a été prise de laisser le nid en place tout en souhaitant que la nidification réussisse.

Une semaine plus tard, les parties de baseball débutaient. Les lumières s'allumaient à 19 h et s'éteignaient entre 22 et 23 h. J'y suis retourné à quelques reprises en l'observant avec mes jumelles puis le 20 mai j'ai tenté d'utiliser mon télescope à partir du stationnement. J'étais à environ 120 m du nid. La femelle a quitté le nid en émettant de grands cris. J'ai tout rangé dans mon auto. Ça a pris environ quatre minutes avant qu'elle revienne se poser sur le nid. Avec ce comportement, il n'était pas question de publier l'information sur les forums de discussion et d'attirer des dizaines d'observateurs avec des télescopes ou des appareils photo.

Le 2 juin à 21 h, il y avait un match de baseball, l'éclairage était aveuglant et il ne semblait pas y avoir d'oiseau dans le nid. De retour le 7 juin, j'ai constaté que le nid était vide. J'en ai déduit que la nichée avait été abandonnée à cause de l'éclairage tardif et du bruit des joueurs autant le jour que le soir. J'ai donc cessé ma surveillance.

Le 20 juin, une photo a été publiée sur Facebook « L'ornithologie avec la SLOE ». Je suis stupéfait car il y a deux gros oiseaux dans le nid! Tout le monde croit qu'il

s'agit d'un adulte et d'un jeune. Il n'y avait plus de risque pour la nichée car le jeune avait la même grosseur que les parents. J'y suis retourné le 22 juin pour l'observer avec mon télescope et j'ai pris quelques photos en digiscopie. Puis d'autres photos ont été publiées le 24 juin où on voyait clairement la présence de trois balbuzards.



Nid de balbuzard sur un lampadaire
© Benoît Turgeon

J'ai continué de visiter le nid une à deux fois par semaine et à chaque fois que je sortais mon télescope, le balbuzard se mettait à crier et quittait le nid lorsqu'il m'apercevait.

J'ai vérifié, dans un guide d'identification, la durée d'une nichée de balbuzards, car je trouvais que celle-ci durait depuis longtemps. Puis je me suis intéressé au plumage du jeune. J'ai regardé les photos sur Facebook pour conclure qu'aucun jeune n'était dans le nid le 24 juin. Il s'agissait plutôt de trois adultes. Je n'y comprenais rien. Aucun document consulté ne mentionnait un ménage à trois chez les balbuzards.

Le 27 juin, les deux femelles sont dans le nid et le mâle amène un gros poisson. Le vendredi midi du 1^{er} juillet, il y a seulement un oiseau dans le nid. Il y a plus de

100 personnes au parc, car il y a un tournoi de soccer. Je reprends ma surveillance le dimanche 3 juillet, le nid est vide.



Jeune femelle balbuzard à gauche et son compagnon
© Marian Viger

Le lundi soir suivant, la femelle est dans le nid. Je l'observe au télescope. Je vois pendant une fraction de seconde ce qui me semble être la tête d'un bébé. Le 6 juillet, je vois clairement la tête d'un très jeune poussin qui vacille lorsqu'il se déplace dans le nid. Le 13 juillet,

j'observe deux bébés dans le nid. Je ne sais vraiment pas ce qui se passe jusqu'à ce que je regarde encore les photos pour enfin comprendre.

Le premier couple était formé d'un mâle adulte et d'une femelle de deuxième année. Cette femelle porte beaucoup de roux sur la poitrine. Les plumes du corps et des ailes ne sont pas totalement noires. Le bout des plumes est un peu plus pâle. C'est ce qu'on peut remarquer sur la photo de Marian Viger.

Puis est arrivée la deuxième femelle qui est plus âgée. Les deux femelles sont demeurées dans le nid pendant quelque temps puis la femelle immature a quitté pour laisser toute la place à la nichée.

C'est quand même étonnant qu'il y ait eu une reproduction dans un lieu si fréquenté autant le jour que le soir avec un éclairage nocturne aussi intense. Le site idéal serait une plate-forme placée au bout d'un grand pin dont la tête serait cassée pour que les balbuzards y construisent leur nid. Il reste à trouver un arbre, un endroit approprié et enfin à convaincre un balbuzard de l'adopter!

UNE OBSERVATION INATTENDUE

Texte et photo Jacynthe Couture

Le 6 mai 2016, j'ai observé et photographié cette paruline sur la piste cyclable Tomifobia près du chemin Curtis. Arrivée à 7 heures, dépassé l'étang, je vois un oiseau jaune. Je me dis « Voilà, la Paruline jaune est arrivée! ». Je l'aperçois quelques secondes, le temps de prendre trois photos. Et je continue mon chemin. Arrivée chez moi, je télécharge mes photos sur l'ordinateur sans les regarder car je n'ai pas le temps.



Une semaine plus tard, je regardais mes photos en me disant que je voulais vérifier la Paruline jaune, car j'avais un doute. Et je m'aperçois que ce n'est pas une Paruline jaune! Je vérifie dans mon guide et j'identifie la Paruline des prés! J'envoie ma photo à un pro de l'ornithologie, M. Hermel Bourque, qui confirme mon observation en me mentionnant qu'il s'agit d'une rareté... Une bien belle surprise!

LE GRAND DÉFI QUÉBÉCOISEAUX 2016 : UNE OPÉRATION RÉUSSIE!

Par Benoît Turgeon, capitaine de l'équipe *Les coureurs des bois*

L'activité a eu lieu le 20 mai dernier. Le défi que l'équipe s'était fixé était de trouver 75 espèces d'oiseaux en 24 heures dans le boisé Domtar situé dans la région de Windsor. Il y avait sept personnes pour nous accompagner vendredi soir et une autre samedi soir. Nous avons vu ou entendu 77 espèces. Nous avons donc dépassé notre objectif initial.



Ce nombre aurait été moindre sans nos jeunes doués Christophe et Antoine Turcotte Van de Ryth. Nous étions cinq dans un chalet et six dans l'autre.

La soirée a débuté avec la présence d'une Petite Nyctale qui chantait mais qui ne se déplaçait pas lors de la repasse* de chants. Nous avons fait plusieurs arrêts sur cinq km. Le lendemain, nous sommes allés voir les deux bébés grands-ducs qui occupaient un nid



Une belle équipée sur le terrain pour observer plantes et oiseaux.

Photo du haut © Lise Turgeon : l'équipe *Les coureurs des bois* : Christophe Turcotte Van de Ryth, Benoît Turgeon, Antoine Turcotte Van de Ryth et Daniel Labbé.

Photo du bas © Benoît Turgeon : Antoine Turcotte Van de Ryth, Gisèle Gilbert, Daniel Labbé, Diane Boucher, Christophe Turcotte Van de Ryth, Carole Lacharité, Serge Mercier, Bernard Héraud.

dans une héronnière ayant de nombreux nids actifs.

Nous avons compté 18 espèces de parulines dont la Paruline à poitrine baie, rayée, du Canada, à collier, à tête cendrée. D'autres oiseaux très colorés ont ravi les participants comme le Piranga écarlate, le Cardinal à poitrine rose et l'Oriole de Baltimore. Nous avons aussi eu le plaisir d'observer des Becs-croisés des sapins dans de gros pins à proximité des chalets.

Nous avons parcouru tout au plus 40 km en comptant les allers-retours. Nous nous sommes rendus dans différents habitats : forêts de feuillus mixtes matures, conifères matures et bord de lac. Lors du décompte des espèces, il s'est glissé une erreur. Nous pensions avoir compté 81 espèces. Mais après plusieurs vérifications, le chiffre officiel est de 77.

Nous avons recueilli 793 \$. C'est un record. Un donateur nous a remis un montant de 150 \$ et un autre, de 100 \$. Les autres montants se situent entre 10 \$ et 50 \$.

Merci à tous les donateurs. Le montant de près de 400 \$ servira aux causes environnementales de la SLOE. À ce propos, le CA est toujours à la recherche de sites pour l'installation de nichoirs à hirondelles. Vous pouvez me contacter pour plus d'information.

* Faire jouer le chant de l'oiseau à l'aide d'un enregistrement.

CHOUETTE À VOIR: RÉCIT ORNITHO & PHOTOS

Texte et photos Yves Guillot



Un bébé Chouette rayée en écrase un autre : on peut voir la pointe de son bec dans le cercle blanc ci-dessus.

Je suis à Québec lorsque je prends connaissance d'un message publié sur Facebook, au sein du groupe d'ornithologie de la SLOE, dans lequel on nous présente quelques photos, prises au mont Bellevue, d'un bébé Chouette rayée dans son nid. Moi qui venais, la veille, d'aller voir la Paruline orangée à Nicolet, il ne m'en fallait pas plus pour me convaincre de revenir à Sherbrooke la journée même afin de tenter de trouver ce fameux nid. Chemin faisant, j'appelle un de mes (précieux!) contacts, pour lui demander s'il connaît l'emplacement dudit nid, ce qui est le cas. Le lendemain matin, sur le sentier indiqué, je rencontre deux autres membres de la SLOE, qui me disent encore plus précisément où se situe le nid. Sur place, j'y fais des photos d'un chouette petit bébé... qui en écrasait un autre!

Peu de temps après, un deuxième bébé se pousse à côté du premier dans l'ouverture du tronc servant de nid. Les deux acceptent de poser pour la postérité à la plus grande joie du photographe que je suis!

Et tout à coup, éberlué, je constate qu'un troisième bébé pousse les deux autres pour se montrer à peine le bout du bec et voir ce qui se passe

au pied de leur maison. Ce troisième me semble être plus gros que les deux autres. Après environ une heure, la pluie commence à tomber de façon assez assidue et je me vois forcé de retourner à la maison afin de protéger ma caméra et mon objectif de cette intempérie.



Le bébé écrasé se relève et prend sa place dans l'ouverture.

De retour à la maison, je prends le temps de visionner mes photos en grand format sur l'écran de ma télévision à haute définition et d'en sélectionner les meilleures. Sur les quelque trois cents photos prises, j'en efface une cinquantaine, des photos floues, et j'en sélectionne une trentaine. Il faut comprendre qu'avec le temps nuageux du matin j'ai dû photographier à 400 ou 800 ISO avec le doubleur attaché à ma lentille de 600 mm, avec une vitesse super lente. La preuve : la photo 2, celle des deux bébés ensemble, a été prise à 1/13^e de seconde avec une focale de 1920 mm (600 mm X 2 = 1200 mm X 1,6 à cause du boîtier = 1920 mm)! Normalement, pour m'assurer d'obtenir une photo nette, j'aurais dû photographier à une vitesse équivalente à la focale, soit 1/2000 de seconde. Bien sûr, les photographes me diront qu'avec le stabilisateur de ma lentille, je peux photographier à une vitesse plus lente de 4 crans que celle de la focale, donc 1/125 de seconde (1/2000 de



Un troisième bébé apparaît quelques instants dans l'ouverture.

seconde divisé quatre fois par 2 = 1/125). D'accord, mais je suis quand même à 1/13^e de seconde, soit l'équivalent de sept crans de moins que la focale! Vous comprendrez que pour obtenir des photos nettes à une vitesse aussi lente, il faut que le sujet demeure immobile - pas évident avec un oiseau!- et être capable d'appliquer une bonne technique de prise de vues afin de conserver la stabilité nécessaire pour obtenir une image bien nette.



La chouette nous regarde du sommet du tronc contenant le nid.

Mystère... Pour tenter de résoudre la question, il se met à explorer les environs de l'arbre. Cela me donne l'idée de changer mon point de vue. J'escalade donc l'escarpement à droite du nid pour trouver une fenêtre ouverte sur le bébé perché. Bingo! Celui-ci commence alors à faire sa toilette et à prendre des poses variées. Du coup, nous découvrons un nid d'oiseau dans un autre arbre creux sans pouvoir identifier l'espèce qui y habite. Il est alors 15 h. Je décide de rester encore un peu alors que tous les autres observateurs quittent.



Elle fait sa toilette.

Un peu plus tard, une embellie se produit : les nuages ont fait place au ciel bleu et au soleil. Vite! Vite! Je laisse la vaisselle sale de mon repas à son sort et je me précipite de nouveau au mont Bellevue. J'arrive sur place vers midi trente. Hélas... Il n'y a qu'un seul bébé qui se pointe le bout du bec dans l'ouverture du nid, le ciel se couvre de nuages et le temps commence à s'écouler lentement. Après une quinzaine de minutes, je me dis que, s'il ne se passe rien, je vais quitter les lieux au plus tard vers 13 h 30. Entretemps, une autre photographe arrive.

Tout à coup, des corneilles se mettent à croasser fébrilement et je me demande bien pourquoi. En levant la tête vers la canopée, je m'aperçois qu'il y a un bébé perché tout en haut de l'énorme branche dans laquelle est logé le nid. Du haut de son perchoir, ce bébé nous regarde... et bâille à s'en décrocher la mâchoire! Ma comparse s'empresse de téléphoner au découvreur de la couvée, pour lui signaler la sortie du nid de ce bébé. Rapidement, il nous rejoint accompagné de son épouse. Nous nous questionnons sur le comment de l'escalade du bébé : par l'intérieur du tronc qui semble creux ou par l'extérieur?



Elle «bâille aux corneilles».

Grand bien me fasse car, après leur départ, une surprise de taille m'attendait. Le bébé chouette décide de sauter sur la grosse branche qui part du sommet du tronc et de s'élancer vers le ciel. Celui-ci se met résolument en marche pour atteindre l'extrémité de cette branche qui s'élève à environ quatre-vingts pieds dans les airs. Rendu au bout, impossible d'aller plus loin. La chouette tente alors de retourner sur ses pas, mais elle ne maîtrise pas parfaitement son équilibre : le retour s'avère donc une aventure trop

périlleuse pour elle. Que va-t-elle faire?... Après quelques hésitations et regards vers le sol, elle s'élançe vers la base de la branche et ... tombe dans le vide! Sans être capable de voler, elle bat tout de même des ailes durant sa chute. Affolé,



Rendu au bout de la branche, impossible d'aller plus loin.

je crains qu'elle ne s'écrase au sol et se tue! Mais non! Elle tombe sur un arbre en contrebas et arrive à s'agripper à une petite branche à quelques pieds du sol! Ouf! On croirait voir un singe : elle se retient à la branche avec une seule patte, elle a les ailes ouvertes et elle reste ainsi perchée la tête en bas.

Sans le réaliser sur le moment, je venais alors d'assister au premier « vol » ou au saut dans le vide de cette chouette. Je redescends de l'escarpement tout en restant à bonne distance de l'oiseau pour éviter de le stresser inutilement. Elle se laisse alors choir au sol, fait quelques pas et se retourne vers moi. Elle poursuit sa route et je la perds de vue à cause du dénivelé du sol. Je la contourne en faisant un large détour afin, encore une fois, d'éviter de la stresser à outrance.

Pendant qu'elle est au sol, je réussis à la photographier de face. Ensuite, elle se met à reculer et commence à grimper à l'arbre situé en face du nid et ce, en s'aidant de ses griffes, en battant



Elle se met à grimper à l'arbre en s'aidant de ses griffes, de son bec et en battant des ailes.

des ailes et en s'agrippant au tronc de l'arbre avec son bec! Elle grimpe ainsi quatre à cinq pieds à la fois en s'accordant un moment de repos après chaque effort. Parfois, elle glisse et retombe un peu plus bas, mais elle s'acharne. Ses efforts soutenus lui permettent d'atteindre de peine et de misère un embranchement situé à environ soixante-dix pieds dans les airs, où elle se repose après tous les efforts déployés.

Il est alors ... 16 h 30! Il est temps que je retourne à la maison : la vaisselle à laver m'attend toujours... après avoir pris 1 200 photos* et quelques vidéos durant cet après-midi décidément pas comme les autres!



Après s'être laissée choir au sol, elle fait quelques pas et se retourne vers moi.



Fiou! Enfin rendue à un perchoir sécuritaire!

* Pour voir une galerie complète de photos de cette aventure, visiter : http://www.pbases.com/photosnature/bb_chouette_raye

LES BELLES SORTIES DE LA SLOE

LE RANG TOUT-DE-JOIE ET LE MONT GOSFORD

Par Bernard Héraud

Il y avait bien longtemps que la SLOE avait organisé une sortie s'étendant sur deux jours, avec coucher sur les lieux. Nous avons profité de la fin de semaine de la Saint-Jean pour retourner dans un coin qui nous avait enchantés cet hiver pour les Becs-croisés des sapins et bifasciés que bon nombre d'entre nous avaient découverts pour la première fois. Cette fois-ci, nous avons plutôt comme objectif principal d'apercevoir ou, à tout le moins, d'entendre la très rare Grive de Bicknell, sur les pentes du mont Gosford.

Pour ne pas revenir bredouilles, notre sortie de la SLOE comprenait deux sites : celui du rang Tout-de-Joie à Woburn (vendredi soir et samedi matin), aux alentours de la maison de Yves Cordeau et de France Ricard qui nous ont accueillis avec une très grande générosité dans leur ancienne maison et un autre à partir de 8 h le samedi au mont Gosford.

Une première sortie le vendredi soir en arrière de la propriété de Yves et de France, et ensuite en bordure du rang Tout-de-Joie, nous a permis de faire de belles trouvailles comme un Pic maculé donnant la becquée à un jeune, les deux sortes de roitelets, des Parulines à joues grises, une très belle Paruline à gorge orangée qui nous a donné beaucoup de fil à retordre, une famille de Juncos ardoisés, les deux sortes de sittelles et bien d'autres.

Après une collation prise en commun, nous nous sommes couchés sans avoir pris le temps d'admirer les étoiles dans le ciel dégagé, car l'obscurité complète n'arrivait pas avant les 22 h et il fallait être en forme pour le lendemain.

Le samedi matin, une dizaine de personnes courageuses sont parties à 6 h pour refaire le même parcours que la veille, avec sensiblement le même nombre d'espèces.

Nous avons cependant ajouté le Viréo à tête bleue bien vu par l'ensemble du groupe.

Puis, à 7 h 45, les autres membres de la SLOE nous ont rejoints (nous étions 16 au total) avec, en outre, six membres du COOHY. Nous sommes partis sans plus tarder vers le mont Gosford, car la montée est longue et pas facile vers le sommet. Cela nous a bien pris une heure en auto pour nous rendre au dernier stationnement, en nous arrêtant à quelques endroits. Gisèle, Yves et France qui fermaient la marche ont prolongé certains arrêts et ont pris le temps de répertorier plusieurs espèces dignes de mention telles le Quiscale rouilleux,

observé près de l'étang situé à environ un km de l'entrée. Chemin faisant, ils ont pu admirer le Mouche-rolle à ventre jaune, la Paruline triste, la Paruline à poitrine baie et la Paruline du Canada.

Pendant ce temps, le premier groupe dont je faisais partie (après un arrêt au chemin de la grive, qui porte mal son nom et un autre au refuge Clearwater)

entreprenait à pied l'ascension du mont Gosford à partir du dernier arrêt. Dès le début du sentier, nous avons vu très furtivement quelques Parulines rayées que nous avons entendues plusieurs fois par la suite, sans pouvoir les revoir cependant. Tout en montant par le sentier qui suivait un ruisseau, nous avons également eu droit à tout un concert de Grives à dos olive, très présentes sur le site, à celui des Troglodytes des forêts et un peu moins à celui des deux sortes de roitelets. Malheureusement aucune Grive de Bicknell ne s'est manifestée. Cependant, nous avons eu la joie de bien observer quelques Mésanges à tête brune, mais ce qui m'a le plus frappé (et je ne suis pas le seul) fut d'entendre soudain le chant très mélodieux du Bruant fauve que je ne connaissais absolument pas, ne l'ayant vu qu'à des mangeoires au printemps lors de sa migration. Un vrai plaisir pour les oreilles, d'autant plus que nous l'entendions



Deux jours de sorties en groupe
© Benoît Bergeron

régulièrement en montant vers le sommet. Nous avons enfin été récompensés de notre patience en l'observant très bien à quelques mètres, perché tout en haut d'un conifère.



Bruant fauve
© Denis Bergeron

Au sommet, du haut de la tour d'observation fort bien située, nous avons profité du splendide panorama qui s'offrait à nos yeux, surtout que le ciel était très dégagé et nous permettait même de voir le mont Washington au loin. Plusieurs d'entre nous ont oublié un instant leurs préoccupations ornithologiques pour s'emplier les yeux de tout ce paysage grandiose.

Sur le chemin du retour, nous avons bien cherché la Grive de Bicknell, mais nous n'avons eu droit qu'aux espèces répertoriées à la montée, ce qui nous a laissés sur notre faim, d'autant plus que c'était l'heure du dîner!

Ayant rejoint les personnes qui étaient restées sur place, nous avons eu droit, lors de notre lunch, à la visite un peu trop brève à notre goût de deux Mésangeais du Canada qui venaient possiblement voir ce qu'on mangeait, et surtout, à tout un festival aérien d'une soixantaine de Grands Corbeaux dans les airs pendant de nombreuses minutes.

Nous nous sommes arrêtés ensuite, à la fin de la descente, au bord de l'étang près de l'entrée de la ZEC pour chercher le Quiscale rouilleux, mais sans succès. En

contrepartie, Yves pensait bien avoir vu un Pic à dos noir, mais nous n'avons eu droit qu'au trou percé dans un arbre (trou splendide par ailleurs, mais nous aurions aimé en voir plus).

À la sortie de la ZEC, une Gélinothte huppée s'est arrêtée sur le bord du chemin pour qu'on puisse la photographier comme si elle était une star. Au décompte final, pour le groupe, nous avons répertorié plus de 40 espèces, et ce, sans une seule corneille ni un Bruant chanteur!



Gélinothte huppée
© Claude Tancrède

C'est avec un peu de tristesse que nous avons ensuite quitté nos hôtes vers les 16 h en nous promettant bien de revenir l'an prochain et de dénicher alors la fameuse Grive de Bicknell d'autant plus qu'elle a été identifiée par tout un groupe d'ornithologues moins d'une semaine plus tard!

Merci encore à Yves et à France pour leur si grande hospitalité et pour les belles découvertes qu'ils nous ont permis de faire.



IMPÔTS
JEAN LANGLOIS

9655 rue du Trianon
Sherbrooke QC J1N 3H8

courriel: impotsjeanlanglois@outlook.com

Tél: 819-864-6125
Cell: 819-674-6125

JOURNÉE RECONNAISSANCE DES BÉNÉVOLES

Par Lise Leblanc



© Benoît Turgeon

Nous avons ensuite mangé ensemble, partagé un magnifique gâteau décoré d'une photo d'oiseau de Suzanne Brûlotte.



Gâteau décoré pour l'occasion
© Benoît Turgeon

Finalement, une surprise réservée par Guy : des lumières laser qui brillaient dans l'obscurité, sur les arbres et le gazon, une merveille! N'est-ce pas que ça donne le goût d'être bénévole pour la SLOE? Cette rencontre se tient aux deux ans et j'ai déjà hâte d'y être invitée!

EXCURSION AU MONT GALE

Par Marielle Martineau

Le 4 juin dernier, lors de l'excursion dans les sentiers du mont Gale, ce merveilleux Passerin indigo nous a salués, du haut de son observatoire, durant de longues minutes.



© Claude Binet

Le samedi 16 juillet, 27 bénévoles ont répondu à l'invitation de leur président pour célébrer ensemble. Guy St-Onge nous recevait sur sa magnifique propriété. Même les oiseaux chantaient pour nous accueillir. La bonne humeur était contagieuse!

Des jeux de poches, d'anneaux, de boules, de fer ont permis de s'amuser dans une joyeuse compétition. Échanger avec les autres bénévoles est aussi un plaisir offert au cours de cette journée!

Puis une sorte d'encan a permis à quelques chanceux de repartir avec un coussin peint d'un oiseau, fait par la belle-sœur de Guy. Pour continuer la soirée, un feu de camp nous a réunis, permettant de continuer dans le calme cette belle journée.



Élisabeth Delisle, heureuse gagnante d'un joli coussin
© Daniel Labbé

À VOL D'OISEAU

CAP TOURMENTE: UN SITE MAGIQUE

Par Bernard Jolicoeur

Quand on veut observer les Oies des neiges en très grand nombre, on pense spontanément aux excursions printanières à Baie-du-Febvre ou au réservoir Beudet à Victoriaville. Toutefois, la présence massive des oies en ces lieux ne remonte qu'à quelques décennies. En effet, jusqu'au tournant des années 1980, la Grande Oie des neiges, lors de ses passages migratoires dans la vallée du Saint-Laurent, utilisait presque exclusivement les marais à Scirpe américain des environs de Cap Tourmente, de la Côte-de-Beaupré et de l'Île d'Orléans pour se nourrir. Le Scirpe américain est l'une des rares plantes qui puisse supporter le cycle d'inondation/assèchement qui survient quotidiennement dans la zone des marées « normales ». Si ces marais sont limités à ce secteur, c'est que le scirpe a besoin des marées (aucune marée appréciable à l'ouest de Trois-Rivières) tout en ne tolérant pas la salinité qui débute progressivement à l'est de Sainte-Anne-de-Beaupré et de Montmagny sur l'autre rive du fleuve.

Historiquement, les terres de la réserve nationale de faune du Cap-Tourmente appartenaient au Séminaire de Québec. Un club de chasse sportive louait et protégeait cet habitat unique et cette activité a été en bonne partie responsable de la survie de la Grande Oie des neiges qui avait frôlé l'extinction au tournant des années 1900. La protection de cet habitat ayant fait ses preuves, en 1978 le territoire devenait réserve nationale de faune, puis en 1981, un site Ramsar, une reconnaissance de niveau international pour les milieux humides exceptionnels.

La forte augmentation de population des oies au tournant des années 1980 devait s'accompagner d'un changement majeur dans leur comportement alimentaire. Elles



Oies des neiges au clair de lune en plein jour
© Carole Labbé

commençaient alors à fréquenter les champs agricoles et ce, surtout au printemps imitant en cela les Petites Oies des neiges qui se nourrissent dans les champs depuis des lustres. Cette autre sous-espèce de l'Oie des neiges se distingue notamment par son trajet migratoire qui passe à l'ouest de la baie d'Hudson alors que la Grande Oie blanche, celle qui passe chez nous, migre du côté est de la baie d'Hudson. Notons que chez les deux sous-espèces, on note la présence d'individus

dont le corps est gris foncé alors que la tête et le cou sont blancs. On les appelle communément « oies bleues ». Cela concerne facilement 10% des Petites Oies des neiges mais c'est à l'inverse très rare chez la Grande Oie des neiges ainsi que chez l'Oie de Ross.



Piranga écarlate
© Bernard Jolicoeur

Même si la vocation originale du site était de protéger l'habitat migratoire des Grandes Oies des neiges, la grande diversité du site tant au point de vue géomorphologique que végétal en fait aussi un site de

premier choix pour l'observation des oiseaux. En effet la liste actuelle des espèces aviaires répertoriées au Cap Tourmente dépasse les 300 espèces. Ceci s'explique par le fait qu'en sus des terres humides qui jouxtent le fleuve, la réserve protège également le marais côtier, zone inondée seulement de façon sporadique lors des plus grandes marées. Nous sommes ici à la limite est des Basses-Terres du Saint-Laurent, à leur rencontre avec le bouclier canadien sur la rive nord du fleuve. Après la plaine côtière, on parcourt une zone forestière des plus variées débutant avec une érablière typique de l'extrême sud du Québec qui se transforme peu à peu en forêt mixte, de transition puis coniférienne au fur et à mesure que l'on gravit les courbes de niveau jusqu'au sommet à 571 mètres d'altitude. Pour un ornithologue, cela signifie de passer du domaine de la Grande Oie des neiges à celui de la Bécassine de Wilson; puis à celui du Goglu et de la Sturnelle des prés, pour enchaîner avec celui du Piranga écarlate et éventuellement, en grim pant toujours, à celui du Pic à dos noir et du Mésangeai du Canada, tout ceci en quelques km de randonnée seulement.



Grande Aigrette avec sa prise dans le bec
© Bernard Jolicoeur

Peu importe la saison, Cap Tourmente en offre plein la vue aux ornithologues. Au printemps et en automne, les migrations de sauvagine retiennent l'attention. En sus de la Grande Oie des neiges qui vole la vedette, de nombreuses espèces de barboteurs peuvent être observées, car le site est parsemé d'étangs aménagés en

collaboration avec l'organisme Canards Illimités. Bien sûr, ces étangs attirent aussi des visiteurs moins fréquents : Aigrette tricolore et Grande Aigrette y ont été observées de même que le Troglodyte des marais et quelques discrets rallidés. La présence de l'escarpement rocheux permet en outre d'observer les rapaces diurnes en migration qui suivent le courant ascendant du pied au sommet de la falaise. De plus, le Faucon pèlerin niche sur une corniche de l'escarpement en question.

Les migrations de parulines au printemps, juste avant le développement du feuillage, valent aussi le détour, moins intense qu'à Pointe-Pelée, mais Cap Tourmente demeure quand même un incontournable à ce chapitre.

En hiver, un réseau de sentiers ponctué de mangeoires peut être parcouru sans raquettes et l'observateur aguerrri détectera en plus des passereaux et picidés habituels, la Chouette rayée ou le grand-duc embusqués. Sporadiquement, les strigidés nordiques comme le Harfang des neiges, la Chouette lapone, la Chouette épervière et la Nyctale de Tengmalm sont aussi signalés.

Le site compte plus de 25 km de sentiers de randonnée qui vous permettront de visiter toute une variété d'habitats, passant du marais côtier à la pessière noire, traversant en chemin cédrière et prucheraie dans les endroits plus humides.

Cap Tourmente est également remarquable au point de vue de l'histoire humaine. C'est véritablement le berceau de l'agriculture au Québec et quelques constructions patrimoniales et des ruines soigneusement protégées nous rappellent toute cette épopée de l'occupation du territoire, d'abord par les communautés autochtones (de nombreux artefacts ont été retrouvés sur les lieux) puis ensuite par l'arrivée des colonisateurs européens avec, à leur tête, nul autre que Samuel de Champlain à qui l'on doit justement l'appellation Cap Tourmente à cause du fait que ce secteur du fleuve devient rapidement agité et difficile à naviguer dès que la brise se lève. Un joyau de biodiversité combiné au charme bucolique de la zone agricole de la Côte-de-Beaupré. Voilà donc une escale à ne pas rater lors de votre prochain séjour dans la région de la vieille capitale.

P.S. Bernard Jolicoeur et Mireille Croteau ont été naturalistes/interprètes à la réserve nationale de faune du Cap-Tourmente de 1976 à 1981 et y retournent encore régulièrement pour y faire de l'ornithologie. C'est le genre d'endroit dont on ne se lasse jamais, année après année.

LA VILLE DE WINDSOR ET LA SLOE FONT DES PETITS

Texte et photos Daniel Labbé

Le 12 avril 2016, avec la participation de la famille Langlois, nous avons adressé une demande officielle à la ville de Windsor pour l'installation de deux nichoirs à Hirondelles bicolors près des bassins d'épuration des eaux usées de la municipalité. La Société de loisir ornithologique de l'Estrie (SLOE) fournirait les nichoirs et la ville, les poteaux de métal pour soutenir les nichoirs. Le 4 mai nous avons reçu une réponse positive pour ce projet. Le 6 mai, les employés de la ville sont venus mettre en place les deux poteaux et j'y ai fixé les nichoirs. À la fin mai, un couple d'Hirondelles bicolors occupait le nichoir # 132, il y avait cinq œufs. Le 23 juin, le couple nourrissait les oisillons et le nichoir # 133 était vide.



Cinq œufs dans un des nids d'Hirondelles bicolors



Deux employés de Windsor ont installé les nichoirs

Tout cela pour vous dire que ce site est de plus en plus occupé par les oiseaux. La ville de Windsor y est pour quelque chose et la SLOE aussi.

Plusieurs Canards colvert se reproduisent en périphérie de ces bassins et, en 2016, ce couple d'Hirondelles bicolors. C'est ce que j'appelle une valeur ajoutée à un site qui, à prime abord, ne semble pas très invitant. Une visite sur ce site vous surprendra par son habitat diversifié qui a attiré plus de 148 espèces d'oiseaux à ce jour.

Clarke & Fils ltée
2881, rue College
Sherbrooke
Tél.: 562-9444



Venez voir notre beau choix de nichoirs, de mangeoires, d'abreuvoirs à colibris et de bains d'oiseaux aussi fonctionnels que décoratifs.

Nous offrons aussi la sélection complète de graines pour oiseaux.

Spécial SLOE

10% de rabais



à l'achat de tout produit pour oiseaux sauvages sur présentation de votre carte de membre.

** Cette offre ne peut être jumelée à aucune autre promotion.

SOUS LA PLUME DE...

BONNE NOUVELLE POUR L'UQROP

Texte et photo Benoît Turgeon

Le 14 mai dernier, c'était la *Chouette soirée* de l'UQROP. La salle était pleine, et le repas, succulent. Nous étions 160 personnes. J'y étais à titre de représentant de la SLOE.

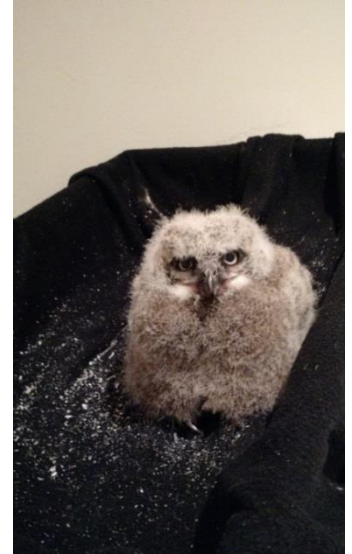
Il y avait là tout le gratin politique, et c'est tant mieux, car l'UQROP est en train de se faire reconnaître comme organisme national par le gouvernement provincial. Cela l'aidera à recevoir une subvention récurrente et à cesser de se demander si elle aura assez d'argent pour opérer l'année suivante. Des maires de quelques municipalités incluant Saint-Jude, site de Chouette à voir, étaient également présents. L'UQROP sera reconnue comme attrait touristique important par les MRC de la région, ce qui l'aidera à se faire connaître davantage.

À notre arrivée, nous étions reçus par des bénévoles portant des oiseaux de proie au poing. Il y avait aussi, à l'intérieur de la salle, un bébé Grand-duc d'Amérique âgé de 30 jours. Avant et pendant le repas se tenait un encan silencieux avec un nombre record d'objets à vendre. En Si vous voulez voir des oiseaux de proie de très près, <https://www.ugrop.gc.ca/fr/chouette-a-voir/activites-et-attraits>

fin de soirée avait lieu un encan crié pour trois envolées d'oiseaux que des personnes ont achetées au coût de 500 \$, 500 \$ et 400 \$. J'imagine qu'à ce prix-là, ce ne sera pas la remise en liberté d'une Petite Nyctale! De plus, Sophie Thibault, commentatrice des nouvelles à TVA, offrait une soirée pour assister à la préparation et à la diffusion du bulletin de nouvelles, qui s'est vendue autour de 500 \$.

C'était une soirée fort bien organisée et profitable pour l'UQROP, très réussie grâce à de nombreux bénévoles sans qui l'UQROP ne pourrait fonctionner.

Il faut visiter le site *Chouette à voir*, à Saint-Jude :



Bébé Grand-duc d'Amérique

QUINN
LES ANIMAUX DOMESTIQUES

60, ch. Roy Magog, Qc J1X 0N4
819-843-9601
www.animaleriequinn.com

Accueillez les oiseaux chez vous!

Le plus grand choix de mangeoires d'oiseaux en ville!!!

Tout ce qu'il vous faut pour attirer vos oiseaux sauvages préférés :

Tournesol, chardon, suif et plus!!!

Sur présentation de votre carte de membre de la SLOE, obtenez un rabais de 10% sur les mangeoires pour oiseaux sauvages.

LES JARDINS D'OISEAUX

DES MAUVAISES HERBES DANS VOTRE JARDIN

Texte et photos Camille Dufresne

Vous aimeriez ajouter de nouvelles espèces de fleurs dans votre jardin pour attirer plus d'oiseaux? Vous préférez les plantes rustiques, qui demandent peu d'entretien tout en étant attrayantes? Il existe sous vos yeux une ressource négligée et même dénigrée, les « mauvaises herbes ».

Des exubérantes

Les mauvaises herbes sont des plantes indésirables dans un lieu donné. En général, elles nuisent aux activités de l'homme en envahissant les milieux les plus variés.

Toutefois, plusieurs d'entre elles ne pourraient proliférer comme elles le font si l'homme n'avait pas créé ces « habitats » artificiels qui sont propices à leur croissance. En fait, ces mal-aimées que l'on s'évertue à détruire, je les surnomme plutôt, les plantes qui « ont du cœur », car elles sont les pionnières des milieux perturbés par les activités humaines et colonisent les endroits les plus inhospitaliers.

Ces plantes croissent à l'état sauvage au Québec. Elles comprennent des espèces indigènes*, mais aussi des espèces introduites qui se sont adaptées à notre climat : les naturalisées*. Elles sont très rustiques, demandent peu d'entretien et sont peu exigeantes en matière de conditions de croissance.



Asclépiade incarnate

Une manne pour les oiseaux

Ces plantes sauvages comptent parmi les plus importantes sources de nourriture pour les oiseaux en milieu naturel. Les granivores en font incontestablement la base de leur alimentation. Le régime alimentaire du Roselin familier inclut jusqu'à 86 % de graines de « mauvaises herbes » et celui du Bruant chanteur, jusqu'à 65 % selon les saisons. Les insectivores y trouvent à profusion les œufs, les chenilles et les insectes adultes dont ils se nourrissent.

Plusieurs espèces parmi les mauvaises herbes fournissent aux oiseaux des matériaux pour la construction de leur nid. Les graines aux longues soies blanches comme celles de l'Asclépiade commune sont prisées par le Chardonneret jaune, l'Oriole de Baltimore et le Jaseur d'Amérique, qui en tapissent l'intérieur de leur nid.

Dans mon jardin

Depuis quelques années, j'ai introduit avec succès dans mon jardin certaines fleurs qui ont du cœur : la Centaurée jacée, qui fleurit abondamment et produit une quantité de graines dont sont friands les Chardonnerets jaunes et les Sizerins flammés; l'Épilobe à feuilles étroites, dont le nectar attire le Colibri à gorge rubis; les asters à grandes fleurs, qui attirent les derniers insectes de l'été par leur floraison tardive; et enfin, l'Asclépiade incarnate, moins envahissante que l'Asclépiade commune, qui fournit nourriture et matériaux pour les nids.

Jusqu'à maintenant, ces plantes n'ont pas envahi mon jardin. Je leur réserve un endroit ouvert, en plein soleil, et elles semblent respecter leurs limites. À l'automne, je les laisse monter en graines sans couper



Centaurée jacée

les tiges florifères et je les attache en bouquets. Ainsi, elles ne sont pas écrasées par la neige, et les oiseaux ont accès à cette manne durant l'hiver.

Quelques conseils

Avant d'introduire ces végétaux dans votre jardin, il faut avant tout vous documenter sur la plante que vous désirez adopter afin de connaître ses caractéristiques, ses besoins et surtout son exubérance potentielle. Attention aussi aux plantes toxiques ou urticantes. Vous trouverez sur le Web des sites pour bien vous documenter. Pour vous procurer des plants, optez en premier lieu pour la récolte de semences. Vous pouvez aussi transplanter des spécimens récoltés dans la nature à la condition de suivre certaines règles d'éthique : éviter à tout prix de cueillir les plantes indigènes vulnérables ou menacées, les plantes à croissance lente (plantes forestières) et les plantes nuisibles à l'agriculture (surtout en milieu rural); éviter le pillage en cueillant quelques plants seulement; obtenir la permission du propriétaire du terrain, si nécessaire, et prélever des plantes dans des sites abandonnés où l'espèce est répandue.

Une fois les plantes établies, il faut veiller à ce que certaines d'entre elles n'envahissent pas complètement les plates-bandes. Et si malgré tout leur exubérance l'emporte, la tondeuse peut souvent suffire à les ramener à l'ordre!

Note**

Indigène : plante originaire du Québec qui poussait avant l'arrivée des Européens en Amérique.

Naturalisée : plante introduite qui pousse spontanément sans soins particuliers. Certaines arrivèrent sans être semées intentionnellement. D'autres se sont échappées de cultures et se propagent sans l'intervention de l'homme.

Références

DUFRESNE, Camille (2002). « Ces plantes qui ont du cœur », *Magazine QuébecOiseaux*, volume 13, numéro 3.

Fleurbec. (1983). *Plantes sauvages des villes, des champs et en bordure des chemins 2*. Fleurbec éditeur, Saint-Henri-de-Lévis, Québec, 208 p.

Fleurbec. (1978). *Plantes sauvages des villes et des champs*. Fides/Éditeur officiel du Québec, Québec, 273 p.



Épilobe à feuilles étroites



Aster à grandes fleurs

MUSÉE
nature sciences
SHERBROOKE

5\$ RABAIS
SUR UNE
ENTRÉE FAMILLE
OU **3\$ RABAIS**
SUR UNE ENTRÉE ADULTE



225, rue Frontenac
Centre-ville de Sherbrooke
www.naturesciences.qc.ca
819 564-3200

LA PAROLE AUX ORGANISMES DE L'ESTRIE

DES NOUVELLES DE L'ÎLE DU MARAIS

Par Marc Hurtubise, président du Regroupement pour la préservation de l'île et du marais de *Katevale*

Comme vous le savez, l'Île du Marais est un excellent endroit pour observer les oiseaux. L'île et le marais du lac Magog forment un milieu diversifié qui attire une très grande variété d'oiseaux en toutes saisons. Les 2,27 km de sentiers de l'île sont ouverts aux visiteurs. Entre autres, votre société organise une randonnée à l'Île du Marais le 6 septembre prochain.

Nous cherchons constamment à améliorer l'expérience pour nos visiteurs. Par exemple, l'entrée du site a été récemment réaménagée. Nos projets courants incluent l'ajout de panneaux d'identification et d'information dans les sentiers, des tables à pique-nique, des bancs et un nouveau sentier reliant le stationnement et l'entrée. Pour ce faire, nous avons obtenu des subventions de la MRC Memphrémagog et de la municipalité de Ste-Catherine-de-Hatley, en plus de nos propres fonds. Plusieurs projets sont envisagés pour le futur, dont l'agrandissement du stationnement.



Vos visites et votre soutien sont notre récompense. Si vous êtes intéressé à devenir membre, des dépliants sont disponibles à l'entrée du site et sur notre site web www.iledumarais.org. Vous pouvez aussi nous faire parvenir 10 \$ au C.P. 121, Ste-Catherine de Hatley (Qc), J0B 1W0

Merci et bonne randonnée!



AU SERVICE DU CULTIVATEUR
 988, RUE Wellington Sud, Sherbrooke
 (819) 822-2237

Chez ASC Purina, vous trouverez des mélanges de grains idéaux pour tous les oiseaux sauvages ! En hiver, ces mélanges attireront à votre mangeoire une grande variété d'oiseaux et assureront leur survie alors que la nourriture se fait rare au moment même où ils en ont le plus besoin.

Nous vendons aussi des graines en vrac de toutes sortes :
 millet blanc et rouge, alpiste, colza, chardon, arachides, tournesol noir et rayé, maïs concassé, etc.

Vous trouverez aussi un vaste choix de mangeoires, d'abreuvoirs à colibris et de bains d'oiseaux.

VENEZ NOUS VOIR !

Sur présentation de votre carte de membre de la SLOE, vous obtiendrez

à l'achat de tous les grains et mangeoires pour oiseaux.

***Offre limitée aux achats payés au comptant ou par paiement direct.**

ASC

DES NOUVELLES DU PARC NATIONAL DU MONT-ORFORD



À la conquête du ciel

Par Jean-Philippe Genest,
Garde-parc technicien en milieu naturel au parc national du Mont-Orford

Je ne sais pas si ça vous arrive aussi (je vous le souhaite!), mais il y a des moments où je me dis que je fais vraiment le plus beau métier du monde! Des petits moments de grâce où, comme ça, au détour d'un sentier, une lumière particulière entre les arbres ou la rencontre surprise avec un animal, font oublier les petites écorchures du quotidien. En voici un.

Parc du Mont-Orford, jeudi 30 juin 2016. Après une douce ascension d'une trentaine de minutes, j'arrive au pied de la paroi du pic aux Corbeaux. Cette impressionnante paroi rocheuse est convoitée depuis de nombreuses années par les amateurs d'escalade... de même que par un couple de Faucons pèlerins qui utilise une corniche pour nicher.

La cohabitation harmonieuse des oiseaux et des grimpeurs est possible, mais afin d'optimiser le succès reproducteur des premiers, l'accès est fermé aux seconds durant la période critique où les oisillons ne savent pas encore voler. Ma présence ici vise

justement à vérifier où en sont les fauconneaux dans leur développement.

Lors d'une précédente visite, j'avais pu confirmer la présence d'au moins un oisillon, après avoir entendu ses

Profitez de la *Flambée des couleurs* les fins de semaine du 17 septembre au 10 octobre pour rencontrer un garde-parc naturaliste qui se fera un plaisir de répondre à vos questions sur le territoire du parc national du Mont-Orford.

Information : 819 843-9855 • <http://www.parcquebec.com/montorford>



Faucon pèlerin juvénile en plongée
© Yves Guillot

cris affamés au moment où un adulte arrivait avec une proie. Le nid étant hors de vue, je ne pouvais cependant pas dire combien de fauconneaux s'y trouvaient.

Aujourd'hui, je suis donc aux aguets, jumelles au cou, perché sur mon gros bloc rocheux, tentant de rester concentré sur le ciel malgré le joli papillon qui vient sans cesse se poser sur moi pour me butiner! Dix minutes, vingt, trente... toujours rien! Dorment-ils? Sont-ils toujours en vie? Il arrive parfois que les oisillons meurent avant de pouvoir s'envoler...

Et puis vlan! Moment de grâce, les voici! Trois silhouettes fendent le ciel! Le plumage brunâtre ne trompe pas : ce ne sont pas des faucons adultes! D'ailleurs, simplement à les voir évoluer dans le ciel, on devine que ce sont des juvéniles. Leur vol est à la fois maladroit et insouciant : ils expérimentent avec un plaisir apparent leur nouvelle condition de volatiles, sans le poids des contraintes de la vie d'adulte (les parents se chargeront de la chasse pendant encore quelque temps!)

Heureux du succès de nos fidèles faucons et porté par cette vision d'une jeunesse pleine d'horizons, je redescends m'atteler à d'autres tâches, léger comme un oiseau.

Pourquoi les oiseaux n'ont-ils pas de dents?

Dans l'évolution, les gènes responsables de la dentition se sont désactivés pour faciliter le vol avec un corps plus léger. La mastication, elle, est assurée par le gésier au milieu du corps favorisant un centre de gravité plus stable.

POUR EN SAVOIR PLUS

CHANTER LA POMME OU CHANTER POUILLES*?

Par Francine Boisvert et Lise Morissette

La fin de semaine du 21 mai 2016 se tenait le Festival Oiseaux en vue au parc national des Îles-de-Boucherville. Plusieurs activités étaient offertes : le Grand Défi Québec Oiseaux, des kiosques animés sur les pics et les parulines ainsi que sur les oiseaux des marais, des conférences sur les hérons et les oiseaux de nuit, pour n'en nommer que quelques-unes. Encore néophytes en ornithologie, nous avons plutôt choisi de participer à une activité d'introduction dans le but d'apprendre à reconnaître les oiseaux par leur chant. L'activité commençait par une période théorique suivie d'une randonnée animée pour nous permettre de nous faire l'oreille. Grâce à sa facilité à se lancer dans l'imitation de chants d'oiseaux et à sa grande expertise dans le domaine, Denis Henri, notre animateur, a su capter notre intérêt, piquer notre curiosité, partageant avec nous ses connaissances.

Ainsi, certaines espèces d'oiseaux chantent presque toute l'année, mais le printemps demeure néanmoins la saison des chants. Les premières notes se font entendre dès le début de mars et les chants sont à leur apogée en mai-juin. Si les chants connaissent des variations saisonnières, ils connaissent également des variations quotidiennes. Pour en profiter pleinement, il nous faut savoir que les oiseaux commencent à gazouiller une demi-heure avant le lever du soleil, s'égosillent encore une heure, se font plus discrets puis reviennent en force une trentaine de minutes avant le coucher du soleil.

Cri ou chant? Le cri est émis par les deux sexes, tant par les jeunes que par les adultes. Le cri a plusieurs significations. Il peut servir, entre autres, d'alarme, de ralliement ou encore de demande de nourriture. Plus mélodieux, le chant est presque exclusivement du ressort du mâle qui l'utilise à l'époque de la reproduction pour séduire et attirer la femelle. Mais contrairement à ce que

nous pouvons croire, il ne s'en sert pas toujours pour chanter la pomme. Au contraire, il y a recours également pour *chanter pouilles** puisque le chant est aussi un cri de guerre. En chantant, le mâle affirme haut et fort sa présence afin de défendre son territoire contre sa propre espèce. Il proclame ainsi avec emphase « J'suis chez-nous! Tenez-vous loin! ». Malheur à ses condisciples qui font la sourde oreille.

Comment reconnaître leur chant? Plusieurs outils et enregistrements sonores existent maintenant pour nous aider à identifier les oiseaux qui vivent dans notre entourage¹. Cependant, il est agréable de développer nos propres stratégies de reconnaissance et l'une d'elles est d'associer le chant à un adjectif. Est-il sifflé et enjoué comme celui du Merle d'Amérique? Cristallin comme celui du Bruant chanteur? Plaintif comme celui de la Tourterelle triste ou grinçant comme celui du Quiscale bronzé? Il est aussi amusant d'associer le chant d'un oiseau à un objet ou à un son connu. Ainsi le chant de la Sittelle à poitrine rousse imite une trompette, celui du



Canard souchet
© Bernard Jolicoeur

Cardinal à poitrine rose s'apparente au martèlement des espadrilles d'un joueur de basket dans un gymnase et celui du Canard souchet rappelle le bruit d'un tampon encreur. Enfin, il peut également être plaisant de recourir à des trucs mnémotechniques pour nous rappeler que le Frédéric Frédéric appartient au Bruant à gorge blanche, que le kildi est au Pluvier kildir, que le tché-bec est au

¹ Nous vous suggérons deux adresses de sites qui vous permettront d'explorer toute la panoplie des chants d'oiseaux : <http://www.natureinstruct.org/dendroica> et <http://www.parcours.pilonm.org/> (parcours ornithologique). Si vous préférez les applications, nous vous recommandons Oiseaux2Pro, Guide d'identification des oiseaux de l'Amérique du Nord.

Moucherolle tchébec et que le tchi-a-di provient de la Mésange à tête noire (Chickadee, en anglais).

Si ça vous chante, le Festival des oiseaux en vue se tient chaque année, à la même période. Pour plus

d'information, faites comme nous et consultez le site parcsquebec.com/ilesdeboucherville.

* **Chanter pouilles à quelqu'un** : accabler une personne de récriminations, de reproches, d'injures.



**Syndicat des
Producteurs forestiers
du Sud du Québec**

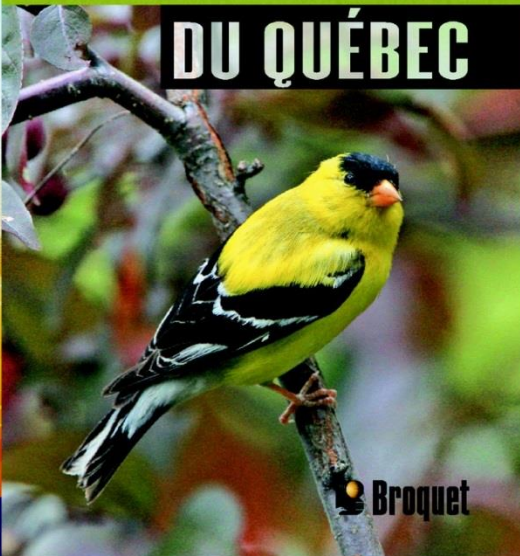
www.spbestrie.qc.ca

4300, boul. Bourque
Sherbrooke (Québec)
J1N 2A6

Tél : 819 346-8905
Télec : 819 346-8909
Courriel : spbe@upa.qc.ca

SUZANNE BRÛLOTTE

**LES OISEAUX
FAMILIERS
DU QUÉBEC**



TOUT NOUVEAU GUIDE DE
SUZANNE BRÛLOTTE

**LES OISEAUX
FAMILIERS DU QUÉBEC**

enfin arrivé!

VOYAGES ORNITHOLOGIQUES

MON PREMIER VOYAGE À POINTE-PELÉE

Texte et photos Mario Poirier

Du 6 au 14 mai dernier, une joyeuse bande d'observateurs d'oiseaux, membres de la SLOE, s'est rendue passer une semaine dans la région de Pointe-Pelée en Ontario. Nous avons même poussé une « pointe » jusqu'à Magee Marsh en Ohio. Je faisais partie du groupe guidé par Bernard Héraud et c'était ma première visite à ces endroits que l'on peut presque qualifier de « Mecque » de l'ornithologie en Amérique du Nord. Dans ce qui suit, je tenterai de relater sommairement nos découvertes durant ce périple.

D'abord, comment parler de ces deux endroits mythiques sans tomber dans la redite? Juste la liste complète des espèces observées pourrait presque occuper l'espace qui m'est imparti. Je vous parlerai donc davantage de mes coups de cœur personnels.

Ayant fait le voyage « aller » en deux étapes, nous nous sommes arrêtés le premier jour à Kingston, ce qui nous a permis de prendre un traversier en après-midi pour nous rendre sur l'île Wolfe et plus précisément au Big Sandy Bay Conservation Area. Parmi les espèces observées, notons les Hironnelles noires et à ailes hérissées, et surtout en ce qui me concerne, un magnifique Troglodyte des marais qui s'est laissé observer juste à côté du trottoir de bois du sentier. Une première observation à vie (*lifer*) pour moi et il y en aura plein d'autres par la suite.

Le lendemain, à notre arrivée à Leamington, près de Pointe-Pelée, l'infatigable Bernard et une bonne partie du groupe se sont rendus au Hillman Marsh Conservation Area. Moi, j'ai préféré récupérer de la longue journée de voyage...

Le jour suivant, nous entrons enfin dans le parc national de Pointe-Pelée. Et là, les découvertes se multiplient. Nous sommes accueillis par les incontournables Parulines jaunes qui sont tellement omniprésentes qu'on oublie de les admirer et de les photographier. Un autre oiseau très commun là-bas en période migratoire et inconnu ici, c'est le Gobemoucheon gris-bleu. Un de mes coups de cœur! Il est vif et très facile à observer. Nous avons même pu l'observer en train de nicher. À la pointe de la péninsule, s'ébattaient les Grèbes esclavons, les

Harles huppés et les Sternes pierregarin. Et là, dans les différents sentiers du parc, a commencé la valse des parulines, des plus communes aux plus rares. Parmi celles-ci, notons les Parulines azurée, orangée, à ailes bleues, polyglotte et de Kirtland. Toutes des premières observations à vie pour moi! Et je pourrais vous lister toute une série d'espèces qui furent des « premières cochés » pour l'ornithologue peu expérimenté que je suis, comme le Moqueur roux, le Bruant de Lincoln, le Pic à ventre roux, le Pic à tête rouge, l'Oriole des vergers et même de jeunes Grands-ducs d'Amérique encore au nid juste au-dessus du sentier.

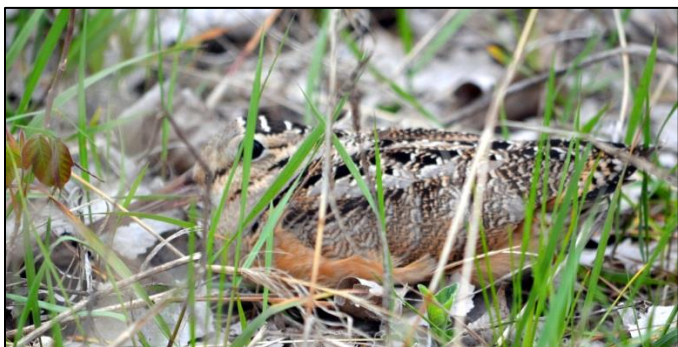


Paruline à couronne rousse

Bernard, non content de toute cette abondance, a voulu nous faire explorer d'autres sites d'intérêt dans la région de Leamington, comme le parc de Kopegaron et les marais d'Amherstburg. Le Kopegaron Woods Conservation Area nous a permis d'observer, entre autres, la Paruline à gorge orangée et le Passerin indigo. À Amherstburg c'étaient les Cygnes tuberculés, les Grands Hérons, les Hérons verts et les Grandes Aigrettes qui nous attendaient.

Désireux de nous faire découvrir de nouveaux endroits, Bernard nous a guidés jusqu'à Magee Marsh en Ohio. Encore là, nous sommes allés de surprises en surprises.

Premièrement, en arrivant, un Pygargue à tête blanche nous accueillait juché sur son immense nid aux abords du stationnement. Plus loin, ce furent les Parulines à collier et les Orioles de Baltimore qui se vautraient dans les fleurs d'un pommier. Plus tard, nous retournons aux voitures pour la pause du midi quand, tout à coup, un oiseau de taille moyenne arrive et se pose dans un terre-plein presque devant nous. Nous nous dirigeons vers l'endroit où il s'est posé pour constater qu'il s'agit d'une Bécasse d'Amérique.



Bécasse d'Amérique bien dissimulée dans sa cachette

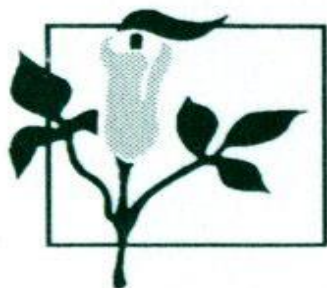
Elle ne bronche pas, même si les gens s'en approchent de très près. Elle semble faire confiance à son camouflage qui est effectivement excellent parce que nous avons de la difficulté à la distinguer, même à quelques mètres de distance. Finalement, les responsables du parc viennent établir un cordon de sécurité afin d'empêcher les gens de trop s'en approcher... D'ailleurs, il faut préciser que cet endroit est très couru à cette période de l'année et que la circulation dans les sentiers est parfois difficile. Parmi les

nombreuses espèces observées à Magee Marsh, notons aussi le Bruant à gorge blanche de forme chamois et la Paruline à poitrine baie qui sont aussi deux premières observations à vie pour moi.

Sur la route du retour, tant qu'à être du côté américain, nous avons fait un passage au Ottawa Wildlife Refuge, au Metzger Marsh Wildlife Area et au Maumee Bay State Park. Ces visites rapides ne nous auront pas permis de voir beaucoup d'espèces nouvelles.

De retour au Canada, encore une journée complète à Pointe-Pelée. Puis, le lendemain, le vendredi, arrive déjà la journée du départ. Bernard ne peut s'empêcher d'entraîner le groupe pour une dernière visite d'adieu au parc. Ce fut fructueux car les membres de ce groupe ont réussi à observer le Viréo aux yeux blancs. De mon côté, je décide de faire bande à part et d'explorer la East Beach Road où nous logions. Je ne fus pas déçu, car j'ai pu admirer plusieurs espèces, dont la Paruline rayée et la Paruline à calotte noire, deux « premières cochés » pour moi.

Donc, en résumé, ce fut un voyage formidable, plein de découvertes extraordinaires et de partage en toute convivialité. Merci beaucoup à Bernard pour ses talents de guide ornithologique hors pair, même s'il est un peu difficile à suivre parfois... Merci également à Claude Tancrede et à Guy St-Onge pour l'organisation de toute la logistique du voyage. Enfin, un petit mot de remerciement à mes « covoitureuses », Diane et Micheline pour l'amabilité dont elles ont fait preuve durant notre long périple. Un voyage à refaire assurément!



**SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE
ET D'ÉCOLOGIE
DE SHERBROOKE INC.**

C.P. 25072
Sherbrooke (Québec)
J1J 4M8

Téléphone: 819-822-1933
Courriel: shes@shes.ca
Internet: www.shes.ca

EXCURSIONS ET ACTIVITÉS

AUTOMNE 2016

Par le comité des activités

MESSAGE IMPORTANT

Pour toutes les activités, il est très important que la personne responsable connaisse à l'avance le nom des gens qui s'y présenteront. Dans ce sens, il est souhaitable de lui téléphoner pour signifier votre présence ou pour obtenir des détails supplémentaires. Toutefois, ce n'est pas obligatoire, sauf si c'est mentionné spécifiquement.

Veillez noter qu'un rappel de ces excursions et activités est envoyé aux membres inscrits au forum Ornitho-Sloe et est publié sur le site Facebook de la SLOE.

Le covoiturage est fortement encouragé pour les excursions à l'extérieur de Sherbrooke. Il est aussi recommandé aux personnes participantes de s'organiser entre elles avant le jour de l'activité.

Vendredi 16 au dimanche 18 septembre

Festival des oiseaux migrants de la Côte-Nord, Tadoussac

La 8^e édition de ce festival s'adresse à tous les ornithologues qui veulent en savoir plus sur les phénomènes de la migration et admirer les rapaces aux dunes de Tadoussac. Des croisières pour découvrir les oiseaux marins, des conférences et documentaires ainsi que des activités de baguage sont aussi au programme. Le parrain du festival est nul autre que le comédien et humoriste bien connu Pierre Verville.

Pour en savoir plus :

<https://festivalmigrateurs.com/>

Dimanche 25 septembre

Assemblée annuelle de la SLOE

L'assemblée annuelle donne l'opportunité à tous les membres de participer aux grandes orientations de la SLOE et de faire connaître leurs propres préoccupations. C'est aussi l'occasion idéale de relever un défi, de voir comment fonctionne un C.A. ou d'en faire partie. Il y aura élection des membres dont le mandat se termine en septembre; il y a également des postes vacants à combler. Après l'assemblée, il y

aura présentation du nouveau site Web de la SLOE et de eBird.

Lieu : Musée de la nature et des sciences

225, rue Frontenac, Sherbrooke
Rendez-vous : 9 h 30 : accueil, café, muffins

Début de l'assemblée : 10 h

Responsable : Benoît Turgeon
819 769-1653

benoit.turgeon@cgocable.ca

Samedi 8 au lundi 10 octobre

Fête des oiseaux migrants, étang Burbank, Danville

Dans le cadre de la Fête des oiseaux migrants de Danville, qui se déroulera durant la fin de semaine de l'Action de grâce, la SLOE assurera une présence le samedi et le dimanche. Conférences, exposants, documentaires sont au programme. Il vous sera possible aussi de parcourir une partie du sentier qui ceinture l'étang Burbank et de vous arrêter aux divers points d'observation pour admirer de près nombre d'espèces migratrices. Des informations additionnelles seront diffusées en temps voulu sur le forum Ornitho-Sloe et sur la page Facebook de la SLOE.

Responsable : Daniel Labbé
819 845-4442

daniel.labbe@cgocable.ca

Samedi 22 et dimanche 23 octobre

Réservoir Beaudet : « Victoriaville et ses oies »

Pendant cette fin de semaine, cet événement regroupe des photographes, des peintres, des sculpteurs et autres artistes qui s'intéressent à l'art ornithologique. Des conférences sur les oiseaux migrants et des activités festives sont aussi au programme. Et, bien entendu, on peut assister à l'arrivée sur le réservoir de milliers d'Oies des neiges.

Pour en savoir plus :

<http://victoetsesoies.com/>

Samedi 29 octobre

Étang Tomcod, Saint-François-Xavier-de-Brompton

Le petit lac Saint-François (aussi appelé étang Tomcod) accueille des milliers d'Oies des neiges lors de leur migration automnale. Ces oies sont souvent accompagnées d'anatidés plus rares : Oie de Ross, Bernache cravant, Bernache de Hutchins. Il est aussi possible d'observer les espèces suivantes : Petit Fuligule, Macreuse à bec jaune, Harelda kakawi, Petit Garrot, Érismaire rousse, Grèbe jougris et d'autres encore.

Attention : apportez votre lunette d'approche et des bottes

Rendez-vous : 14 h 30, au bord du lac, au bout de la rue du Parc à Saint-François-Xavier-de-Brompton

Niveau de difficulté : facile à moyen

Responsable : Daniel Labbé

819 845-4442

daniel.labbe@cgocable.ca

Samedi 5 novembre

Réservoir Beaudet, Victoriaville

Venez assister à l'arrivée massive des Oies des neiges sur le réservoir Beaudet à la brunante. Des perles blanches par milliers qui arrivent et qui se déposent sur l'eau dans un tintamarre étourdissant. Elles sont tellement proches de nous parfois que l'on peut lire le collier des oies baguées. Peut-être y ferons-nous aussi de belles découvertes comme l'Oie de Ross, l'Oie rieuse, la Bernache de Hutchins ou autres raretés. Quelques centaines de goélands et canards accompagnent habituellement ce joli attroupement.

INSCRIPTION OBLIGATOIRE

Attention : Prévoir un souper au restaurant, car retour en soirée. Habillez-vous très chaudement. En cas de pluie ou de neige, la sortie est annulée.

Rendez-vous : Vous devez appeler la responsable pour réserver votre place et avoir d'autres renseignements pour cette sortie.

Durée : l'après-midi (jusqu'à la brunante)

Niveau de difficulté : facile

Responsable : Gisèle Gilbert

819 821-1138

gisgil1@videotron.ca

Dimanche 13 novembre

Conférence d'Alain Sylvain

Cuba pour sa faune aviaire

Alain Sylvain est un passionné d'oiseaux et de voyage. À l'hiver 2015, en compagnie de sa conjointe José Gagnon et d'un couple d'amis, il a visité Cuba hors des sentiers battus afin d'y observer sa faune aviaire. À l'aide de multiples photos et de passages filmés, il vous fournira les détails entourant cette expédition de plus de 2000 km

terrestres et vous fera part des découvertes qu'ils ont faites grâce au guide expérimenté qui les accompagnait. Il s'attardera plus particulièrement sur les 25 espèces endémiques et 17 endémiques régionales que l'on peut retrouver sur cette île qui est la plus grande des Caraïbes. Leur expédition leur a permis d'observer un total de 141 espèces d'oiseaux, dont la quasi-totalité des espèces endémiques du pays et régionales. Il vous fera découvrir le Cuba inexploré, la vie de ses habitants et leurs coutumes.

Heure et lieu : 10 h, au Musée de la nature et des sciences, 225 rue Frontenac, Sherbrooke

Coût : gratuit pour les membres (carte de membre *Avantage* exigée)

Durée : 2 h

Responsable : Benoît Turgeon

819 769-1653

benoit.turgeon@cgocable.ca

Samedi 19 novembre

Boisé de la Domtar à Saint-Georges-de-Windsor

Le domaine du Mésangeai du Canada

Nous vous suggérons une promenade de quelques kilomètres en forêt. Nous marcherons dans un sentier et un chemin forestier. L'objectif est de vous faire vivre une rencontre extraordinaire avec les Mésangeais du Canada. Selon les conditions des sentiers, il sera peut-être nécessaire d'avoir des raquettes à neige. Communiquez avec le responsable pour savoir si vous aurez besoin de **bottes de marche chaudes** ou de raquettes.

N.B. S'il n'y a pas trop de neige, nous nous rendrons sur le site en auto.

INSCRIPTION OBLIGATOIRE

Dîner : apportez une bonne collation

Rendez-vous : 9 h, stationnement du magasin Korvette, 5 rue des Sources, Windsor

Durée : 4 h

Niveau de difficulté : intermédiaire (4 km)

Responsable : Daniel Labbé

819 845-4442

daniel.labbe@cgocable.ca

En novembre ou en décembre

Excursion surprise

Exploration d'un ou de plusieurs sites ornithologiques selon les oiseaux qui auront été signalés les jours précédents sur différents médias.

Rendez-vous : l'information vous sera communiquée sur Ornitho-Sloe et Facebook ou en contactant le responsable

Responsable : Benoît Turgeon

819 769-1653

benoit.turgeon@cgocable.ca

Jeudi 1^{er} décembre au mardi 28 février

Avicourse en Estrie

À vos calendriers et vos jumelles! L'Avicourse en Estrie revient en décembre pour une deuxième édition, mieux coordonnée et plus rodée. Elle se déroulera du 1^{er} décembre 2016 au 28 février 2017 inclusivement. Le territoire ouvert à l'observation sera le même que l'année dernière, soit la grande région des Cantons-de-l'Est incluant les territoires couverts par le club des ornithologues de la Haute-Yamaska (COOHY) et le club des ornithologues de Brome-Missisquoi (COBM).

Inscription : (Coordonnées et club d'appartenance) auprès du responsable (819 201-0003)

Responsable : Phillippe Blain

philippeblain@gmail.com

Dimanche 4 décembre

Conférence de Réal Boulet

Les adaptations des oiseaux aux rigueurs de l'hiver

Comment d'aussi petits oiseaux que la mésange ou le sizerin peuvent-ils survivre à nos hivers rigoureux? Nous scruterons l'anatomie de l'oiseau afin de déceler les adaptations physiologiques assurant la protection de l'oiseau.

Aussi, M. Boulet traitera de leurs adaptations physiques, conjuguées à leurs techniques d'alimentation bien développées ce qui nous permettra de saisir de quelle façon

leur métabolisme réussit à tirer le maximum avec le minimum de dépenses d'énergie.

Heure et lieu : 10 h

Au Musée de la nature et des sciences

225 rue Frontenac, Sherbrooke

Coût : gratuit pour les membres (carte de membre *Avantage* exigée)

Durée : 2 h

Responsable : Benoît Turgeon

819 769-1653

benoit.turgeon@cgocable.ca

Samedi 17 décembre
Recensement des oiseaux de Noël

Activité d'une journée, du lever au coucher du soleil ou moins, selon votre disponibilité. Les participants sont regroupés en équipes formées de débutants et de gens d'expérience pour découvrir les oiseaux qui demeurent avec nous en hiver. Le territoire est compris dans les environs de Sherbrooke et de Magog. L'activité peut se faire à pied, en raquettes, en voiture, à votre goût. La journée se termine

par un petit gueuleton communautaire pour jaser d'oiseaux.

INSCRIPTION OBLIGATOIRE : communiquer avec la responsable pour choisir votre territoire. Les inscriptions doivent se faire **au plus tard** une semaine avant le recensement.

Niveau de difficulté : facile

Durée : du lever au coucher du soleil ou quelques heures, en fonction de vos disponibilités.

Responsable : Camille Dufresne
819 563-9917

camdu@videotron.ca



Siège social

208, rue Principale Nord,

Windsor, Qc J1S 2E5

Tél.: 845-4961 845-3324

Télécopieur : 845-3679

Succursale

36, route 116 Ouest,

Danville, Qc J0A 1A0

Tél.: 839-2745

Télécopieur: 839-2244

AGRI-SERVICES St-Laurent inc.



Membres de la SLOE,

ne manquez pas notre offre exclusive!

*Sur présentation de votre carte de membre, vous obtiendrez **10%** de rabais sur tous les sacs de graines et accessoires pour oiseaux sauvages en magasin.*

Cette offre ne s'applique qu'aux prix réguliers et ne peut être combinée à aucune autre promotion.



Nature Expert

La seule boutique d'ornithologie au Québec



“Je fais confiance aux spécialistes de Nature Expert pour choisir mes produits liés à l'ornithologie. Ils ont le plus grand choix de produits, un service personnalisé adapté à mes besoins ainsi que 35 ans d'expérience dans le domaine”.

- Pierre Verville



SWAROVSKI
OPTIK

Commandes en ligne disponibles

nature-expert.ca

5120 rue de Bellechasse Montréal, QC H1T 2A4

514-351-5496

1-855-OIS-EAUX